CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 24 janvier 2024. « MAL– Ivresse divine » par Marlene MONTEIRO FREITAS

Le 24 janvier 2024, les spectateurs du Théâtre Garonne de Toulouse ont vécu une véritable tempête scénique. Sous le titre évocateur de *MAL – Ivresse divine*, la chorégraphe cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas a convié le public toulousain à une plongée vertigineuse au cœur des mécanismes du pouvoir et de ses dérèglements, proposant une expérience aussi dérangeante qu'ensorcelante.

Neuf interprètes aux visages grimés, vêtus d'uniformes suggérant une autorité indistincte, investissent un praticable en marches d'escalier qui évoque aussi bien une tribune politique qu'un piédestal pour une parade grotesque. S'ensuit une sarabande effrénée où se succèdent des figures aussi reconnaissables qu'inquiétantes : écoliers, fonctionnaires, soldats, hommes de loi, et un roitelet rappelant le célèbre Père Ubu. Ce ballet expressionniste et cauchemardesque, d'une puissance évocatrice remarquable, transforme la scène en un espace de métamorphoses permanentes. Les interprètes, portés par une danse à la fois millimétrée et frénétique, défilent, s'observent, se transforment, incarnant tour à tour le monstre, le soldat ou le diable, pour mieux sonder le mal dans ses dimensions les plus retorses.

Marlene Monteiro Freitas ne se contente pas de danser l'absurdité ; elle la structure. En s'inspirant de figures intellectuelles comme Hannah Arendt ou Georges Bataille, elle met en scène la banalité du mal qui se cache dans les rouages de nos institutions. L'uniforme, dans ce théâtre de la cruauté, n'est pas qu'un costume ; il est le symbole de cette organisation politico-sociale qui, en se détraquant, révèle sa nature malade. La chorégraphe pousse sa réflexion jusqu'à inclure le spectateur dans le tableau. En se contemplant sur la scène, applaudissant au spectacle de ces pantins écervelés, le public devient le miroir de sa propre fascination pour ces mécanismes d'autorité souvent absurdes. C'est là toute la force subversive de l'œuvre : plus on rit, plus ça fait mal.

Avec *MAL*, **Marlene Monteiro Freitas** convoque un univers baroque et *pop* pour créer une poésie hallucinatoire d'une grande

beauté formelle. La bande-son, éclectique, passe de rythmes syncopés du Cap-Vert à des extraits de Tchaïkovski, créant un décalage permanent qui renforce l'aspect onirique et déstabilisant du spectacle. Les corps, poussés dans leurs retranchements, se tordent, s'agitent, se figent dans des postures grimaçantes, évoquant tout autant les tableaux inquiétants de **Michaël Borremans** que l'univers cauchemardesque de **Luis Buñuel**. Cette « *ivresse divine* » n'est autre que celle de la puissance créatrice face à la noirceur du sujet, un vertige maîtrisé qui captive et hypnotise.

En offrant une fresque aussi monumentale que démente, **Marlene Monteiro Freitas** confirme son statut d'artiste unique, dont la danse, d'une accessibilité trompeuse, force l'admiration et nous confronte, sans jamais nous lâcher, à nos propres démons. Une œuvre indispensable pour qui veut comprendre comment la danse peut encore dire le monde.

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 24 janvier 2024. « MAL– Ivresse divine » par Marlene MONTEIRO FREITAS. Crédit photographique (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, concert. METZ,

Grande Salle de l’Arsenal, le 21 janvier 2024. MONTEVERDI : Les Vêpres de la Vierge. Choeur de Chambre de Namur / Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia Alarcon (direction).

Il y a différentes manières, on le sait, d’interpréter les célébrissimes *Vêpres de la Vierge* (1610) de Claudio Monteverdi. Pour ce concert donné à la Cité musicale de Metz et son magnifique écrin de bois clair qu’est la Grande Salle de l’Arsenal (signée par Riccardo Bofill), à la magnifique acoustique pour combler notre bonheur, Leonardo Garcia Alarcon et son ensemble Cappella Mediterranea (épaulé ici par l’extraordinaire Choeur de Chambre de Namur, préparé par Thibaut Leenaerts), opte pour un style résolument grandiloquent et théâtral, avec sa vingtaine d’instrumentistes et de choristes, les deux ensembles (surtout le second, et les cuivres et bois du premier) prenant possession de tout l’espace de la vaste salle de l’Arsenal, depuis les travées au beau milieu du public, les coursives latérales, ou encore la tribune ou l’entrée (haute) de l’auditorium – pour créer de

saisissants effets de spatialisation du son.

Un événement véritablement jouissif !

Dans cette impressionnante “représentation” liturgique, tout est admirable : la direction puissamment inspirée de **Leonardo Garcia Alarcon**, la qualité irréprochable de son ensemble instrumental comme du **Chœur de chambre de Namur** (l’un des meilleurs d’Europe dans ce répertoire !), la virtuosité et l’intensité des solistes. Inoubliable, par exemple, le duo formé par **Matthias Vidal** et **Valerio Contaldo** dans le “Duo Seraphim”, postés l’un dans la tribune derrière le plateau et l’autre à l’opposé derrière le dernier rang des spectateurs. Poussant l’expressivité jusqu’à son paroxysme, osant des tensions presque insoutenables dans le haut de la tessiture, les deux artistes laissent l’auditeur bouche-bée, les interventions du ténor portugais **Frederico Projecto** leur offrant un juste contrepoint. Parmi les voix aigües, on retrouve les fidèles **Mariana Flores** et **Deborah Cachet**

(soutenues par le contre-ténor espagnol **David Sagastume**), qui savent s'effacer derrière le génie montéverdien sans rien renier de leur personnalité. Leurs différences de timbre et de sensibilité servent admirablement le propos d'un Garcia Alarcon soucieux d'accentuer au maximum les contrastes. Le deux basses – **Andreas Wolf** et **Rafael Galaz Ramirez** – possèdent des voix sonores et parfaitement rompues aux exigences de cette musique. Une représentation des *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi est toujours un événement véritablement jouissif, et ce soir-là à Metz – comme on l'imagine dans l'autre somptueux écrin qu'est la Chapelle Royale de Versailles où les artistes se produisaient le lendemain – l'optimisme rayonnant de cet étourdissant festival vocal à immanquablement contaminé un public messin qui ne s'y est pas trompé en venant en masse – et en faisant surtout un retentissant triomphe (debout) à l'ensemble de tous ces merveilleux artistes !

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 21 janvier 2024. MONTEVERDI : Les Vêpres de la Vierge. Choeur de Chambre de Namur / Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia Alarcon (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Leonardo Garcia Alarcon dirige (le début) des « Vêpres de la Vierge » à la tête de sa Cappella Mediterranea et du Choeur de Chambre de Namur

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 20 au 26 janvier 2024). BIZET : Les Pêcheurs de perles. J. Hoskins, L. Foor, F. Sempey, M. Lécroart. Yoshi Oïda / Pierre Dumoussaud.

Alors que le Théâtre du Capitole a débuté sa saison avec ce titre, et que l'Opéra de Saint-Etienne en proposera une nouvelle production le mois prochain, ***Les Pêcheurs de perles*** de **Georges Bizet** sont actuellement donné sous les dorures du **Grand-Théâtre de Bordeaux**, dans la fameuse production imaginée par le plasticien japonais **Yoshi Oïda** pour l'Opéra Comique il y a une dizaine années.

Faisant de nécessité vertu, il avait imaginé une scénographie dépouillée, toute baignée d'une lueur bleutée, avec en fond de scène une grande toile stylisant la mer et les cieux. Quelques barques descendant des cintres, des bougies, tout cela suffisait – et suffit toujours – à créer l'atmosphère nocturne et mystique qui colore l'œuvre. Cette scénographie n'a rien perdu de son efficacité ni de sa poésie grâce à un orientalisme sobre et des lumières de toute beauté, servant une direction d'acteurs d'une belle justesse et d'une grande force, comme cette image finale qui montre Zurga se défaire de son habit d'apparat pour accueillir, serein et digne, les poignards de ses anciens sujets…

Côté vocal, le jeune ténor (léger) étasunien **Jonah Hoskins** s'impose d'emblée et sans conteste comme un grand Nadir, qui sait exploiter ses moyens naturels avec autant de goût que de mesure, surveillant constamment sa ligne, et multipliant l'usage du registre mixte et des *pianissimi*, qui agissent comme un baume sur les oreilles des spectateurs. Délivrée avec une sensibilité et une tendresse bouleversantes, la fameuse

(et sublime) Romance de Nadir – « *Je crois entendre encore* » – s'avère comme le clou de la soirée.

A ses côtés, on découvre également et avec le même plaisir la jeune soprano belge **Louise Foor**, au timbre aussi transparent qu'un cristal de roche, qui donne à chacune de ses inflexions un caractère naturellement émouvant. La figure forte et fragile à la fois de la jeune femme s'incarne comme une évidence dans la gracieuse silhouette de la chanteuse et on se souviendra longtemps d'un « *Comme autre fois* » palpitant et frémissant, glissant le long d'un tendre *legato,* comme on n'oubliera pas de sitôt non plus une confrontation avec Zurga au désespoir rageur !

Zurga qui se révèle comme le grand triomphateur de la soirée, et l'on est heureux de réentendre **Florian Sempey** dans le théâtre de ses débuts scéniques (et par ailleurs dans sa ville…), dans ce rôle emblématique de grand baryton français. La maîtrise de la partition est totale, chaque phrase sonnant pleine et habitée, le chanteur ne se départissant jamais, jusque dans la colère, d'une grande majesté. En outre, on admire le sombre velours du timbre qui enrobe une rare maîtrise de la déclamation lyrique, et on rend les armes devant un aigu inépuisable, osant un retentissant *La* naturel durant le premier acte, et, témérité suprême, achevant son duo avec Leila à l'unisson de sa partenaire, avec un rarissime *Si* bémol.

Pour compléter ce trio de superbe facture, le Nourabad en situation de **Matthieu Lécroart** laisse sonner sa belle voix de baryton-basse dont on ne perd pas un mot. Un vrai quarté gagnant, auquel il faut rajouter la superbe prestation du **Choeur de l'Opéra National de Bordeaux**, parfaitement préparé par **Salvatore Caputo**, qui délivre notamment un magnifique « *Sur la grève en feu* ».

Enfin, galvanisant un **Orchestre National Bordeaux Aquitaine** des grands soirs, profondément impliqué dans l'aventure, le

jeune chef français **Pierre Dumoussaud** (bien connu du public bordelais…) dirige ici avec une vraie *maestria*, tant sa compréhension de cette écriture spécifique est profonde. Le drame reste toujours présent, l'orchestre tourbillonne et fait sans cesse avancer l'action, mais ménageant cependant aux moments-clés des instants contemplatifs qui permettent l'apaisement avant l'orage…

Une bien belle soirée lyrique à Bordeaux !

_____

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 20 au 26 janvier 2024). BIZET : Les Pêcheurs de perles. J. Hoskins, L. Foor, F. Sempey, M. Lécroart. Yoshi Oïda / Pierre Dumoussaud. Photos (c) Frédéric Mesure.

VIDEO : Trailer des *Pêcheurs de perles* de Bizet dans la production de Yoshi Oïda à l'Opéra National de Bordeaux

---

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 19 janvier 2023. RACHMANINOV

/ SUK / STRAVINSKY. A. Vinnitskaya (piano) / Andrey Boreyko (direction).

C’est à une soirée presque 100 % russe – tant dans le choix des oeuvres que des interprètes – que l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg conviait son fidèle public (la salle Erasme était de fait quasi pleine). Une soirée qui débute avec le *3ème Concerto pour piano* de Sergueï Rachmaninov interprété par la pianiste russe Anna Vinnitskaya (né en 1983), connue pour avoir remporté le fameux Concours Reine Elisabeth à l’âge de 24 ans, et qui est accompagnée ici par son compatriote Andrey Boreyko à la baguette.

Rachmaninov, comme bien de ses contemporains encore enlisé dans le romantisme, regarde toujours vers l’opéra, avec une ligne mélodique soutenue qui prend le temps de s’épanouir. Mais avec ces deux-là, la pulsation est bousculée, les mouvements alternent à un rythme échevelé, la grande cavalerie est lâchée. Orchestralement les sonorités restent belles, grâce à un OPS irréprochable, mais le piano de Mme Vinnitskaya fait plus que suivre le mouvement, le précipitant parfois et même martelant son modération son instrument et avec une virtuosité pour le moins ostentatoire. Cela reste quelque peu de la poudre aux yeux de pyrotechnie musicale, et très rares sont les moments où les interprètes ne prennent le temps de respirer pour faire chanter cette musique, si ce n’est dans les mouvements lents. Par bonheur, elle “se rattrappe” dans deux bis qui permettent à l’artiste de montrer qu’elle possède

aussi de la sensibilité, notamment avec un très beau Chopin.

En seconde partie de soirée, la musique reprend sa place avec d'abord une exécution du rare *Scherzo fantastique* de **Josef Suk**, composée en 1903, et dont les grandes envolées expressives et les excès d'emphase, collent bien au tempérament du chef, de même qu'ils sont parfaitement rendus par la phalange alsacienne. Et c'est avec l'un des grands ballets, le premier de la trilogie russe, *L'Oiseau de Feu* d'***Igor Stravinsky*** – présenté ici dans la suite de 1945 -, que s'achève la soirée. Supérieure à celle de 1919 – car plus longue et mieux construite -, la Suite de 1945 bénéficie déjà de l'orchestration plus chambriste de la précédente par rapport au ballet initial et à la Suite de 1910. Elle s'adapte alors parfaitement à l'OPS, et se voit traitée par le chef russe d'un geste toujours précis en même temps que très attentif. L'*Introduction* tout en gravité se déploie vers la Danse, où l'on profite d'un superbe pupitre de bois, comme encore au *Pas de Deux*, langoureux à l'instar du *Rondo* ensuite, tandis que le *Scherzo* entre les deux apporte plus de dynamique, encore accrue avec une *Danse infernale* renversante par la franchise des attaques de la formation alsacienne. La *Berceuse* (*Lullaby*) apaise le climat et recrée l'atmosphère contemplative et évanescente déjà superbement traitée préalablement, portée de manière toujours concentrée par Boreybo jusqu'à l'arrivée du somptueux *Finale*.

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 19 janvier 2023. RACHMANINOV / SUK / STRAVINSKY. A. Vinnitskaya (piano) / Andrey Boreyko (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Anna Vinnitskaya interprète le *Concerto pour piano N°3* de Sergueï Rachmaninov à la Philharmonie de Dresde (2018)

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES : temps forts des concerts, ballets et opéras 2024

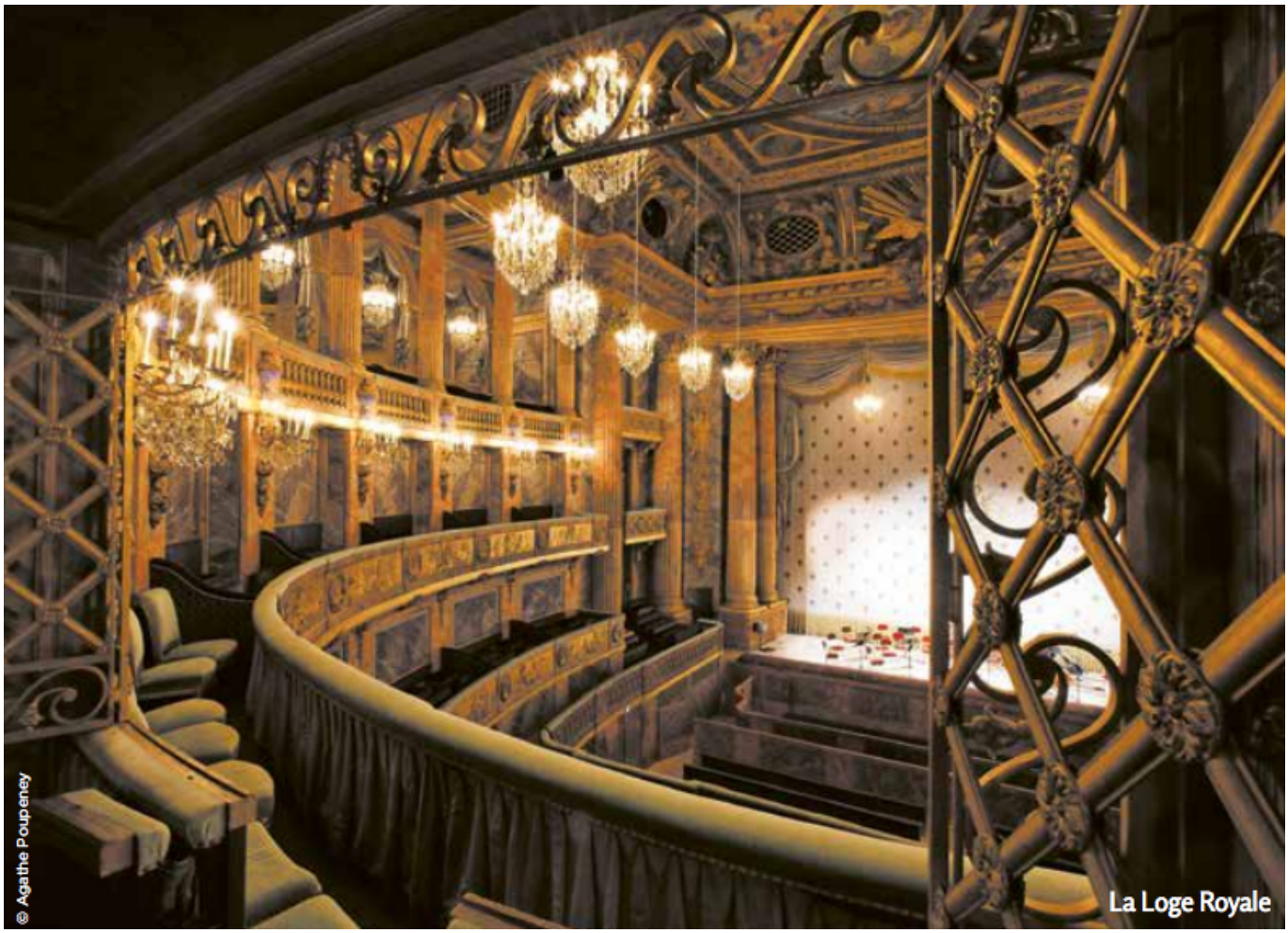
C'est l'une des formations les plus récentes parmi les orchestres sur instruments d'époque. Et pourtant, comme inspirée par les lieux patrimoniaux qui sont son écrin habituel – l'Opéra, la Chapelle, le Petit Théâtre de la Reine…entre autres, au Château de Versailles, la trajectoire de l'Orchestre a été fulgurante… artistiquement royale !

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles a déjà à son actif nombre d'enregistrements qui témoignent de la

cohérence sonore et du tempérament acquis en quelques années sous l’impulsion de ses deux chefs principaux, Stefan Plewniak et Gaétan Jarry.

La phalange est récente : elle a été constituée pour la création des Fantômes de Versailles **en 2019**. Elle soufflera donc bientôt ses 5 ans… Le mordant comme l’homogénéité, l’expressivité et la flexibilité de l’Ensemble ainsi constitué, s’expliquent par la composition même des instrumentistes : chacun est un musicien expérimenté qui joue aussi dans plusieurs ensembles spécialisés et sur instruments d’époque (orchestres baroques comme romantiques ; ce qui élargit d’autant le spectre musical à son répertoire).

ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES :
une phalange de référence
au service des partitions baroques et … romantiques



L'Opéra Royal de Versailles : la loge Royale © Agathe Poupenay

L'Orchestre de l'Opéra royal est intimement lié au lieu (à la fois spectaculaire et raffiné) dont elle porte le nom : **l'Opéra Royal**. La phalange est régulièrement en fosse dans cet écrin acoustiquement et esthétiquement singulier : autant pour les représentations publiques (opéras, concerts, ballets, …) qu'à l'occasion d'enregistrements du label discographique (**Château de Versailles Spectacles**). Nous l'avons constaté encore récemment en novembre et décembre 2023 (dans la nouvelle production de Don Giovanni, 15-19 nov) ou pour Les Saisons, nouvelle chorégraphie éblouissante de Thierry Maladain, le 15 déc), la cohésion et cette éloquence spécifique saisissent immédiatement l'auditeur, faisant de l'Orchestre de l'Opéra royal, l'une des formations les plus

convaincantes parmi les orchestre baroques en Europe et dans le monde.

La diversité des œuvres réalisées (et ainsi enregistrées), aux côtés des piliers du répertoire des XVIIè et XVIIIè, beaucoup sont des « recréations », « premières » ou « découvertes », donne le vertige. Parmi les nombreux cd déjà réalisés, certains ont acquis une réputation légitime, autant de jalons qui manifestent l'acquisition d'une identité forte et qui fait de l'Orchestre de l'Opéra royal, une phalange défricheuse passionnante à suivre, autant par le choix des programmes conçus et abordés, que par l'engagement et la finesse expressive à les défendre.

Au cours de la saison 2023 – 2024, l'Orchestre est associé à **19 productions** (soit plus de **30 représentations**) : une activité continue qui est aussi la garantie d'un travail constant, sur la durée et le gage de la qualité comme de l'excellence interprétative. L'Orchestre participe en particulier à 4 productions maison d'opéras mis en scène : Roméo et Juliette de Zingarelli (enregistrement déjà disponible) ; Don Giovanni et l'Enlèvement au sérail de Mozart ; Gloria e Imeneo de Vivaldi…

Mémorables désormais plusieurs événements à l'affiche de **la saison 23 / 24** : Gala de l'ADOR avec les deux chefs emblématiques Gaétan Jarry et Stefan Plewniak (concertos pour violon de Mozart et du Chevalier de Saint-George mais aussi de Bach avec le jeune violoniste virtuose Théotime Langlois de Swarte, 1er oct 2023) ; le nouveau ballet de Thierry Malandain Les Saisons (musiques de Guido et Vivaldi, 14-17 déc 2023), Le Messie de Haendel dirigés par Gaétan Jarry (les 23 et 24 déc 2023) ; les récitals des grandes voix telles Sonya Yoncheva (10 déc 2023),…

En 2024, s'annonce d'ores et déjà un nouveau festival de

programmes très prometteurs : récitals lyriques avec les Trois Contre-Ténors (le 29 janvier 2024 avec Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci) ; Samuel Mariño (récital « Quella fiamma! », le 11 mars 2024)… Temps fort à travers un cycle musical exceptionnel pour **Pâques** : comprenant entre autres, la Passion selon Saint Jean de Bach (avec le Tölzer Knabenchor, les 30 et 31 mars 2024 – Gaétan Jarry, direction). Lire ci après dans notre sélection les autres concerts pour le temps de Pâques au Château de Versailles.

Enfin, comme une apothéose solaire très appropriée : concert des **Quatre saisons de Vivaldi et de Guido**, entre fulgurance et poésie, sous la direction (crépitante, expressive) du violoniste Stefan Plewniak (**les 13 et 14 juillet 2024)**. Le programme a fait récemment les délices des représentations du nouveau ballet de Thierry Malandain (également intitulé Les Saisons, joué avec l'Orchestre, en décembre 2023 dernier).

Le Chœur de l'Opéra Royal – L'Orchestre de l'Opéra Royal est souvent associé au Chœur de l'Opéra Royal qui a été fondé en 2022 pour la réalisation du programme « Gloire immortelle » sous la baguette d'Hervé Niquet. Le Chœur participera à pas moins de dix productions au cours de la saison 2023- 2024, dont La Naissance de Versailles avec Jean-Baptiste Nicolas (7 oct 2023) ; Alceste de Lully (Stéphane Fuget, direction, 30 janvier 2024) ; l'Orfeo de Monteverdi dirigé par Jordi Savall (Concert des Nations / Paulyne Bayle, mise en scène : 21 – 23 juin 2024)… Parmi ses enregistrements sous le label Château de Versailles Spectacles : distinguons entre autres, Les Génies de Mademoiselle Duval, Dis-moi Vénus… avec la soprano Marie Perbost.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, en France et dans le monde, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

assure également de nombreuses tournées et sait diffuser comme exporter le raffinement et la séduction d'un orchestre français sur instruments d'époque, ainsi dans l'Hexagone (festivals de Valloire, Uzès, Sablé, Thoronet, Prades…) jusqu'en Corée du Sud, au Viet-Nam ou au Festival de Gstaad (Suisse). A suivre.

Temps forts 2024

Opéras et concerts
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles

15 janvier 2024
Concertos pour 1,2,3 violons
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Théotime Langlois de Swarte

29 janvier 2024
Les 3 Contre-ténors / le Concours de virtuosité des castrats
Bruno de Sá, Théo Imart, Nicolò Balducci
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles,
Stefan Plewniak

11 mars 2024
RÉCITAL SAMUEL MARIÑO : QUELLA FIAMMA !
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles,
Stefan Plewniak

18 mars 2024
Beethoven : Concerto L’EMPEREUR
Symphonie n°5
Hyuk Lee, piano
Orchestre de l’Opéra Royal,
Victor Jacob

27 mars 2024
Couperin : LEÇONS DE TÉNÈBRES

Marie Perbost, Gwendoline Blondeel (sopranos)
Chœur et Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles,
Chloé de Guillebon
Concert à la bougie / Chapelle royale

29 mars 2024
Vivaldi / Pergolèse
STABAT MATER POUR DEUX CASTRATS
Théo Imart, Filippo Mineccia
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Stéphane Fuget
Concert à la bougie / Chapelle royale

30 et 31 mars 2024
Bach : PASSION SELON SAINT JEAN
Tölzer Knabenchor
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles,
Gaétan Jarry

22, 23, 25, 26 mai 2024
MOZART : L’Enlèvement au sérail
Choeur et Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Enguerrand de Hys, Florie Valiquette… Gaétan Jarry, direction / Michel Fau, mise en scène
Nouvelle production

21, 22, 23 juin 2024
MONTEVERDI : L’Orfeo
Choeur et l’Opéra Royal de Versailles, Le Concert des Nations
Marc Mauillon, Marie Théoleyre, Salvo Vitale, Victor Sicard…
Jordi Savall, direction / Pauline Bayle, mise en scène

29 – 30 juin 2024
GLORIA E IMENEO
Théo Imart, Nicolo Balducci
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles,
Stefan Plewniak, direction
Nicolas Briançon, mise en scène
Nouvelle production

13 et 14 juillet 2024
Vivaldi / Guido
LES QUATRE SAISONS
Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak

Toutes les infos ici (genèse, fonctionnement, concerts, tournées…) :
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/page/l-orchestre-de-l-opera-royal-en-tournee_a437/1

Consulter **la brochure de la saison 2023 – 2024** :

https://static1en.chateauversailles-spectacles.fr/files/4/66/4/@/31514545-brochure-saison-musicale-23-24-100pages-bd.pdf

Photo Grand format : l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

---

discographie

Des enregistrements déjà remarqués

Citons entre autres concerts et programmes qui ont confirmé le caractère et le charme de l'Orchestre versaillais, à présent enregistrés sous le label Château de Versailles Spectacles : Les Stabat Mater de Pergolèse et Vivaldi sous la direction de Marie Van Rhijn, les Leçons de Ténèbres de Couperin dirigées par Stéphane Fuget, Les Quatre Saisons de Guido et Vivaldi sous la baguette d'Andrés Gabetta, Les Trois Contre-Ténors Filippo Mineccia, Valer Sabadus et Samuel Mariño, Les Caractères de la danse de Lully à Mozart incarnés Reinhard Goebel, La Captive du Sérail par Florie Valiquette et Gaétan Jarry, La Senna festeggiante de Vivaldi dirigée par Diego Fasolis et ses Concerti di Parigi par Stefan Plewniak, le Gala Plácido Domingo à Versailles ou encore les Hymnes du Couronnement de Purcell et Haendel réunis par Gaétan Jarry dans The Crown en hommage au couronnement Charles III… Consultez le catalogue des enregistrements sur le site de la boutique en ligne :

discographie (nos coups de coeur)

Parmi la déjà très riche collection discographique du label Château de Versailles Spectacles, voici un choix forcément subjectif et incomplet des titres qui « concentrent » en l'état les qualités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, son énergie, sa cohésion, son élégance aussi, sous la direction de ses deux chefs attitrés : Stefan Plewniak et Gaétan Jary.

Double coffret **MOZART : Bastien et Bastienne / PERGOLESE : La**

Servante maîtresse – 2 opéras buffas en un acte, et chantés en français. Adèe Carlier, Marc Scoffoni, David Tricou – Orchestre de l'opéra Royal de Versailles – Gaétan Jarry, direction (2 cd CVS – enregistrement réalisé en déc 2022, Salle Marengo, Château de Versailles)

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 18 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten ("Les Soldats"). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Calixto Bieito / François-Xavier Roth.

Lorsque la commission artistique de l'Opéra de Cologne, maison commanditaire du seul opus lyrique de Bernd Alois Zimmermann (1918-1970), reçut la première version de *Die Soldaten*, le verdict fut sans appel : injouable ! Malgré une révision draconienne, l'ouvrage fut finalement créé en 1965 à l'Opernhaus de Cologne, et c'est donc 59 ans plus tard que la salle voisine de la Philharmonie de Cologne – en partenariat avec justement l'opéra colonais, mais aussi avec les Philharmonies de

Paris et Hambourg où le spectacle sera repris d'ici la fin du mois -, reprend cette oeuvre monumentale et grandiose pour une représentation unique… et magistrale ! (lire notre annonce de la production de Die Soldaten)

La reprise colonaise de cette oeuvre inclassable a été confiée au trublion espagnol **Calixto Bieito**, qui utilise les quatre rangée de sièges (en grande partie enlevés) derrière l'orchestre comme espace de jeu des chanteurs, tandis que quatre ensembles de musiciens ont été placés aux quatre points cardinaux de la salle en plus des quelques 120 instrumentistes du **Gürzenich Orchester**, réunis autour de leur chef **François-Xavier Roth** sur l'immense plateau rond de la **Philharmonie de Cologne**. Les spectateurs se retrouvent ainsi à la fois face à

une véritable muraille sonore mais également cernés de toutes parts, submergés et parfois même engloutis par la violence de la musique qui n'est pas avare de déchaînements orchestraux à couper le souffle ! Et comme de coutume, Bieito ne recule devant aucun effet brutal ni angoissant : les scènes de tortures et de viols collectifs, les coups donnés ou subis et le sang qui en découle, rendent certaines scènes assez insoutenables.

C'est pourtant du côté de la musique que la soirée réserve ses plus grandes – et ses plus belles – surprises. Car **François-Xavier Roth** cherche à humaniser, le plus possible, un langage orchestral dont il dissèque chaque séquence avec minutie. Le procédé met à nu les éléments structurels de la partition, tout en donnant énormément d'impact aux citations anciennes, comme ces moments où l'orgue entonne un extrait de la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach.

Les chanteurs sont les premiers à bénéficier de cette approche, les effets de virtuosité belcantiste de la scène où Marie se laisse séduire par Desportes, la véhémence d'écriture quasi vériste des remontrances de Charlotte à sa soeur, s'intercalent comme des îlots de calme dans ce langage lyrique extrême, où la formule rythmique violemment répétitive l'emporte presque systématiquement sur la mélodie. Ainsi la soprano américaine **Emily Hindrichs** n'a aucune difficulté à dépeindre les étapes de la descente aux enfers de Marie. **Judith Tielsen** n'est pas en reste, prêtant à Charlotte une voix tantôt onctueuse, tantôt mordante. Les deux figures maternelles, incarnées par les mezzos **Kismara Pezzati** et **Alexandra Ionis**, impressionnent par leurs graves profonds et leur présence scénique confondante.

Côté masculin, le baryton biélorusse **Nikolay Borchev** souligne la tension de Stolzius, victime des circonstances et qui, tel un nouveau Wozzeck, ne trouve d'autre issue à sa crise que dans le crime. La basse islandaise **Tomas Tomasson** campe un Wesener sombre et robuste, **Lucas Singer** un Colonel au chant

rayonnant et **Martin Koch** un Desportes idéalement cauteleux. Quant au **Choeur d'hommes de l'Opéra de Cologne**, tous porteurs de ces casques typiques de la seconde guerre mondiale, ils parviennent à s'intégrer avec un maximum d'aisance expressive.

Un spectacle total qui fera certainement date – et vers lequel on ne peut qu'encourager les parisiens d'aller vivre cette expérience aussi unique qu'inoubliable **le dimanche 28 janvier à la Philharmonie de Paris** !

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 18 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten ("Les Soldats"). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Calixto Bieito / François-Xavier Roth.

VIDÉO : François-Xavier Roth raconte « Les Soldats » de Zimmermann à la Philharmonie de Cologne

---

CHEFS. Victorien Vanoosten nommé Directeur musical de l'Opéra de TOULON (avec effet immédiat).

NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL à l'OPÉRA DE TOULON… Le chef français Victorien Vanoosten est nommé Directeur musical de l'Opéra de Toulon. Chef français d'envergure internationale, Victorien Vanoosten a été notamment l'assistant principal de Daniel Barenboïm !

Il se produit dans le monde entier, de l'Opéra de Berlin où il est à l'affiche en ce moment aux côtés de Wim Wenders, au Musikverein de Vienne, et jusqu'à Tokyo et Montréal. Pour sa prise de fonction à l'Opéra de Toulon, il dirigera Thaïs en version de concert, les 23 et 25 janvier au Palais des Congrès Neptune de Toulon.

Jérôme Brunetière, directeur général et artistique de l'Opéra de Toulon : « *L'Opéra de Toulon a la chance de compter dans ses forces musicales un orchestre permanent jouant en fosse ou en formation symphonique. La création d'un poste de directeur musical permet ainsi d'accompagner le développement de l'Orchestre et ses ambitions en s'appuyant sur le talent et l'enthousiasme des musiciens. L'Opéra de Toulon est très honoré de la confiance que lui accorde Victorien Vanoosten* ».

Victorien Vanoosten : *« Je suis enchanté de commencer l'aventure avec un opéra français que j'affectionne particulièrement, Thaïs, entouré d'artistes d'envergure internationale comme Amina Edris et Josef Wagner, et j'espère que les beaux projets qui s'annoncent emmèneront cette Maison aux traditions fortes vers son plus haut rayonnement artistique.* »

Victorien Vanoosten mène une double activité de chef d'orchestre et de pianiste. En 2018, il est remarqué par Daniel Barenboïm qui l'invite aussitôt à diriger à la Staatsoper de Berlin Les Pêcheurs de perles, dans une mise en scène de Wim Wenders, et à devenir son assistant principal. Directeur artistique et musical de l'Orchestre de Neuchâtel, en Suisse, il poursuit parallèlement une carrière de chef, dirigeant opéras (Berlin, Frankfurt, Zürich, Capitole de Toulouse), et concerts symphoniques, avec des phalanges de premier plan [Tonkünstler au Musikverein de Vienne, Orchestre national de Lituanie, Orchestre de la Radio Polonaise, Brussels Philharmonic, Orchestre Métropolitain de Montréal).

Pianiste soliste et concertiste, il enregistre un disque autour de transcriptions personnelles pour piano (dont le Prélude à l'après-midi d'un faune et L'Oiseau de feu) qu'il joue aussi en concert (Japon, Australie).

Il a également fondé et porte depuis 8 ans l'orchestre **DEMOS** en région PACA, partie prenante du désormais fameux projet social et orchestral pour enfants.

Pendant la pandémie, sa production vidéo du Sacre du printemps, «***The isolated Ensemble***», réalisée en 2021 en collaboration avec le collectif d'artistes suisses Supermafia, lui a valu une belle notoriété, devenue un hit viral de la musique classique sur YouTube.

Titulaire de quatre Masters, il a étudié à Paris et à Helsinki

avec Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Michel Béroff, Alain Altinoglu et David Zinman. Lauréat des Fondations Banque Populaire, Meyer et Sylff (Tokyo), il a remporté le prix « Talent chef d'orchestre ADAMI ».

Victorien Vanoosten est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

L'Orchestre de l'Opéra de Toulon

L'Orchestre de l'Opéra de Toulon fait partie des orchestre en fosse particulièrement dynamique, lié n'a l'essor de la

programmation de l’Opéra de Toulon Des chefs de renom l’ ont dirigé : Giuliano Carella, Jurjen Hempel, Steuart Bedford, Serge Baudo, Laurent Petitgirard, Claude Schnitzler, Antonello Allemandi, Friedrich Pleyer, Wolfgang Doerner, Thomas Rosner, Emmanuel Joël-Hornak, Jean-Christophe Spinosi, Dmitri Liss, Laurence Equilbey, David-Charles Abell, Rani Calderon, Alexander Briger, Rinaldo Alessandrini, Maxim Emelyanychev, Larry Blank, Marzena Diakun, Valerio Galli, Lucie Leguay, Laurent Campellone…

L’Orchestre toulonais a accompagné de très grands interprètes comme Shlomo Mintz, Vladimir Spivakov, Brigitte Engerer, Laurent Korcia, Nicholas Angelich, Gary Hoffman, Nemanja Radulovic, Anne Queffélec, Abdel Rahman El Bacha, Alexandra Soumm, Mickaël Rudy, Cédric Tiberghien, Jean-Efflam Bavouzet, Alina Pogostkina, Bertrand Chamayou, Andrei Korobeinikov, Alexandre Tharaud, Renaud et Gautier Capuçon, Valeriy Sokolov, Yossif Ivanov, Martha Argerich, Mischa Maisky…

L’Orchestre participe à de nombreux concerts décentralisés dans le cadre d’une politique territoriale de diffusion musicale pour tous. Ainsi, il se produit aussi bien dans l’agglomération toulonnaise et le département du Var, qu’en région et à l’étranger. Il développe aussi tout un cycle musical à visée sociale et pédagogique.

Il a désormais à son actif plusieurs enregistrements discographiques : Le Chalet, Mam’zelle Nitouche, Scaramouche, Soir de Bataille (commémoration du centenaire de l’Armistice 1918) et DVD : Follies et Wonderful Town qui a remporté le Grand Prix de l’Académie Charles Cros 2019. Il est membre de l’Association Française des Orchestres (AFO).

approfondir – actualités

Thaïs de Massenet présenté par l'Opéra de Toulon, dirigé par Victorien Vanoosten – Thaïs, Amina Edris / Athanaël, Josef Wagner / Nicias, Matthew Cairns… Orchestre et Chœur de l'Opéra de Toulon – Chanté et surtitré en français – durée 2h45 (avec entracte) – Les 23 et 25 janvier 2024 (TOULON, Palais Neptune) – plus d'infos sur le site de l'Opéra de TOULON : https://www.operadetoulon.fr/

Isolated ensemble, 2021

ENTRETIEN avec JONATHAN TETELMAN, ténor

Depuis une prise de rôle inattendue – Rofdolfo dans *La Bohème* au festival de Tanglewood à l'été 2018 (sous la direction d'Andris Nelsons) -, le ténor américain d'origine chilienne **Jonathan Tetelman** ne cesse de gravir les échelons d'une (probable) immense carrière. Très réaliste sur les contraintes et les défis du métier, celui que l'on présente désormais comme le « nouveau » Kaufmann a commencé sa carrière de chanteur lyrique comme baryton, puis s'est construit une technique solide comme ténor. Peu à peu son répertoire s'enrichit, et les grands rôles décisifs s'avèrent pucciniens (année Puccini 2024 oblige !), mais aussi français comme verdiens (le rôle-titre de *Don Carlo* est en ligne de mire). A la suite de son récital à Gstaad fin décembre puis à Lisbonne

début janvier, nous avons pu poser plusieurs questions au ténor le plus exaltant et le plus prometteur de la scène lyrique actuelle…

CLASSIQUENEWS : Vous êtes à l'aube d'une année trépidante : en février, pour commencer, Pinkerton au Teatro Massimo de Palerme ; puis en mars 2024, vous ferez vos débuts au Metropolitan Opera de New-York dans *La Rondine* [prise de rôle de Ruggero] ; et en avril et mai, à nouveau *Madama Buttefly,* toujours au Met… Que représentent ces personnages pucciniens pour vous ? Quel est votre rapport avec les opéras de Puccini par rapport à ceux de Verdi ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai compris ce que l'opéra signifie pour moi grâce à Puccini. Les mélodies de Puccini permettent au chanteur d'incarner pleinement le personnage. En général, il rend la musique très simple et très compréhensible pour

l'auditeur, puis le chanteur est capable d'apporter des nuances et une interprétation conçue selon ses idées du personnage. Pinkerton, le héros puccinien le plus ingrat, est un rôle riche en incarnation et en beauté musicale. Ce n'est pas tous les jours que le ténor joue le rôle de « méchant de service », mais Puccini offre cette possibilité dans *Madama Butterfly*. J'aurai rêvé que Puccini développe davantage le personnage en évoquant, dans l'acte II, un épisode de la vie de Pinkerton aux Etats-Unis…

Verdi a un tout autre effet sur moi, car son travail nécessite une approche très différente. Il faut plus de jeu vocal pour Verdi, davantage de *belcanto*. En outre, il y a beaucoup plus de contraintes en raison du style. J'aime à dire que, vocalement, Puccini devrait être chanté comme Verdi, mais Verdi ne peut pas être chanté comme Puccini. Ainsi, Verdi n'a rien à voir avec le vérisme : la musique et l'action ne fusionnent pas ensemble immédiatement comme chez Puccini. Il faut développer la musique, puis attendre que l'action ait lieu ; je pense que Verdi exige beaucoup plus de maturité et d'expérience. Chanter ce répertoire trop tôt peut être une erreur fatale. J'ai hâte d'en apprendre davantage et de développer mon style verdien.

CLASSIQUENEWS : Comment êtes vous devenu chanteur lyrique ?

JONATHAN TETELMAN : J'adorais chanter quand j'étais enfant. J'ai donc fréquenté une école de chant quand j'étais très jeune : c'était une chorale itinérante. Et c'est là que j'ai commencé à tomber amoureux de la scène et du chant. En fait, j'ai eu beaucoup de formation professionnelle, et ce dès l'âge de 10 ans. Mais ma voix a changé et je cherchais quoi faire ensuite. Pendant un moment, j'ai chanté dans un groupe de rock, pensant que je pourrais devenir une *rock star.* Ensuite, voulant rencontrer des filles, je me suis procuré une guitare pour avoir une petite amie. Au moins ça, ça a marché ! (rires)

Je suis ensuite allé à la Manhattan School of Music où j'ai obtenu une véritable formation lyrique en tant que baryton. Après de nombreuses auditions pour les études supérieures, je me suis rendu compte que j'étais en fait un ténor déguisé en baryton, mais il me manquait encore les assises techniques pour être un « vrai » ténor. Vous savez, une voix de ténor est une voix contre nature… ça nécessite beaucoup de contrôle et de ténacité et exige une construction progressive.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre rôle idéal comme ténor, celui que vous aimez incarner le mieux ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai récemment chanté le rôle-titre de *Werther* (NDLR : à Baden-Baden en novembre dernier), et j'essaie de me plonger dans le répertoire français : je pense que c'est le bon moment pour chanter ce répertoire. Werther est un grand personnage, et c'est une histoire merveilleuse que la sienne, avec une musique très puissante, qui exprime

cet amour non partagé avec une grande douleur émotionnelle dans la musique et la chant. Incarner Werther était indubitablement pour moi un grand changement de style comparé au type de romance et d'amour élaboré par Puccini.

CLASSIQUENEWS : La vie d'un artiste international, qui voyage aux quatre coins du globe, peut être épuisante et contraignante. Comment se préserver ?

JONATHAN TETELMAN : La fatigue est normale. Cependant, j'ai une merveilleuse famille et aussi une équipe qui prend soin de mes intérêts pour chaque décision que je suis amené à prendre. Cette équipe facilite beaucoup ma vie d'artiste au point de vue « logistique », et ma famille veille à préserver ma santé mentale. Je ne pourrais pas faire ce travail sans eux tous !

CLASSIQUENEWS : De quel grand rôle/personnage rêvez-vous à l'avenir?

JONATHAN TETELMAN : Ce n'est pas un secret : je rêve de chanter Calaf. Je suis légèrement « accro » au rôle et notamment à son grand air « *Nessun Dorma* ». Je le chante à chaque fois que j'en ai l'occasion (NDLR : comme à Lisbonne en l'ocurence !…). Mais je pense que je vais attendre un peu plus temps encore pour planifier mes débuts dans ce rôle ; je ne suis pas si pressé…
Un autre rôle que je vais préparer est celui de Don Carlo. Je ferai mes débuts dans ce personnage à Berlin en 2025. C'est un énorme défi, mais c'est un rôle que je vise depuis un certain

temps. Un personnage fantastique, une musique fantastique, un opéra fantastique… et une partition pour le ténor juste impossible ! (rires).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre expérience la plus mémorable sur scène ?

JONATHAN TETELMAN : Mon expérience la plus mémorable remonte à six ans. Il y a eu une « défection » à l'été 2018… parce que Roberto Alagna devait chanter le rôle-titre de Lohengrin à Bayreuth. Mais il n'a pas pu le faire. On a donc demandé à Piotr Beczala de le remplacer pour chanter à Bayreuth ; cela a laissé une place libre dans une production de *La Bohème* au festival de Tanglewood, avec l'Orchestre symphonique de Boston sous la direction d'Andris Nelsons.

Exactement à cette époque, je chantais *La Bohème* en anglais dans une école primaire devant 150 personnes et avec une « banda ». Je me souviens que mon agent a reçu un appel et m'a demandé si j'étais intéressé pour tenir le rôle à la place de Piotr Beczala, ce qui m'a fait me poser la question s'ils avaient vraiment appelé le bon gars, car je n'étais pas du tout connu à l'époque !… Mais mon agent m'a assuré qu'ils m'avaient spécifiquement demandé, car ils avaient vu une vidéo avec moi dans le rôle dans une production en Chine. Ils voulaient donc m'auditionner, j'y suis allé, mais sans vraiment savoir à quoi ressemblait un « vrai » chanteur d'opéra.

Mais dès que j'ai rencontré tous mes merveilleux collègues, j'ai réalisé que la qualité était autrement différente que tout ce que j'avais connus jusque-là. Travailler avec Andris Nelsons s'est avéré vraiment incroyable. De plus, j'ai eu beaucoup de succès avec mon grand air « Che gelida manina » dès le début. Mais le plus étonnant a été quand Christine Opolais et moi-même avons commencé à chanter le duo « *O soave*

fanciulla », comme si tout d'un coup le tonnerre et la foudre s'étaient mis à tomber sur nous, juste au moment où la musique prend toute son ampleur. C'était presque comme dans un film, absolument incroyable !

Pour moi, ça a juste été le clou de la soirée. D'autant que le public a commencé à s'identifier beaucoup plus à cet opéra qu'ils avaient pourtant déjà vu, je suppose, plusieurs fois avant ce soir-là. Mais dans ce cas précis, c'était vraiment comme si le public assistait à cet opéra pour la première fois de leur vie, et tout cela a contribué à faire de ce spectacle quelque chose d'absolument inoubliable pour moi.

CLASSIQUENEWS : Si vous deviez expliquer la magie de l'opéra à quelqu'un qui n'y connaît rien, que lui diriez-vous?

JONATHAN TETELMAN : Eh bien, si vous aimez la musique, si vous aimez le chant, si vous aimez l'art, si vous aimez la danse, si vous aimez le théâtre, alors l'opéra est l'endroit idéal pour vous ! Et si vous n'aimez qu'une de ces choses, alors l'opéra est également un choix idéal pour vous, car c'est la combinaison absolue de toutes les plus grandes formes d'art en une seule.

Et il n'y a rien de comparable à l'opéra… Bien sûr, il y a des comédies musicales, et elles ont aussi leur propre but, mais l'opéra est censé être le plus haut niveau de toutes ces formes d'art. Et toutes ces formes d'art sont là pour être découvertes. Donc, à la fin, vous devriez devenir complètement « accro » à l'opéra, ce qui vous fera probablement y aller encore et encore…

Je dois admettre qu'au début, l'opéra n'était pas pour moi un coup de foudre. Mais à un moment donné, j'ai vu *Carmen* et je me suis dit : « Oh mon Dieu, ce gars est debout au milieu de la scène, il chante un air, et il y a 3000 personnes qui l'écoutent. Pourquoi ? Mais pourquoi ? C'est comme un super

pouvoir ! La voix de cette personne impose à tout le monde de l'écouter, et c'est juste incroyable. ». Et c'est ce qui rend l'opéra si spécial. L'opéra est une porte d'entrée vers l'âme humaine.

Propos recueillis par Emmanuel Andrieu en janvier 2024

Photos (c) Ben Wolf

Jonathan Tetelman, prochaines dates en 2024 :

Prague : Puccini Gala Concert (janvier 24)
Palermo, Teatro Massimo : Madama Butterfly (février 24)
New York, Met Opera: Role and House Debut, La Rondine (mars et avril 2024)
New York, Met Opera : Madama Butterfly (mai 2024)

Plus d'infos sur **le site officiel de Jonathan Tetelman**
https://www.jonathantetelman.com/

ANNONCE : La compositrice Andreia Pinto Correia,

Lauréate du Prix DSCH Ensemble Chostakovitch 2023!

Année bilan, surtout. Après 1991 qui fut le bicentenaire de la mort, la nouvelle année indiquerait-elle un autre regard sur le compositeur ?

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 12 janvier 2024. FAURE, BARTOK, SAINT-SAËNS. Orchestre National du Capitole de Toulouse / Timothy Ridout (Alto) / Kazuki Yamada (direction).

Directeur de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo depuis 2016, le chef japonais Kazuki Yamada est un habitué de la phalange toulousaine qu'il a dirigée à de nombreuses reprises, et c'est en "ami" qu'il est invité à la Halle aux grains de Toulouse pour le premier concert symphonique de

l’année 2024 – qui met à l’affiche des ouvrages de Fauré, Bartok et Saint-Saëns.

Le premier compositeur est illustré ici au travers de sa célèbre *Suite d’orchestre* “Masques et bergamasques” (1919), au demeurant rarement jouée, les huit pièces regroupées par Fauré survivant encore mais comme d’habitude amputées de leurs trois pages vocales et de la fameuse *Pavane* (la Suite ne regroupant ainsi que 4 des 8 pièces d’origine…). Jamais pris en défaut d’authenticité, **Kuzuki Yamada** fait un sort à cette musique – qui tient souvent du pastiche -, mais en penchant plutôt vers un Stravinsky décapant (*Pulcinella*), c’est-à-dire sans minauderies faussement dix-huitiémistes, mais une direction dépouillée (dans la *Pastorale*) ou à l’inverse dense (dans la *Gavotte*). Le jeune altiste britannique **Timothy Ridout** – Lauréat de la BBC New Generation Artist – fait ensuite son entrée pour une exécution de l’à peine moins rare *Concerto n°2 pour Alto* de **Béla Bartok** (1945). La sonorité à la fois fragile et lumineuse du jeune instrumentiste fait merveille dans le second mouvement (“*Adagio religioso*”), tandis que son tempérament visiblement frondeur le pousse à souligner le trait grotesque – sans cesse au bord du gouffre – du 3ème et dernier mouvement (“*Allegro vivace*”). Le public toulousain lui adresse une belle ovation et il lui offre, en bis, un extrait d’une *Sonate* de **Paul Hindemith**, exécutée avec une alacrité toute démoniaque !

Après la pause, place à la monumentale *3ème Symphonie avec orgue* de **Camille Saint-Saëns**. Créée à Londres en 1886 puis à Paris en 1887, dédié à l’immense Liszt qui venait de mourir (et qui a tant fait pour la reconnaissance de Saint-Saëns dont en particulier son opéra *Samson et Dalila*), la *Symphonie avec orgue* frappe et saisit par l’ampleur et la clarté de sa construction : les cordes du *poco adagio* déroule des vagues

magnifiques en opulence et couleurs, répondant en cela à l'orgue au lyrisme monumental. La gravité sereine qui s'y déverse sans limites atteint un superbe équilibre sous la direction aérée et nerveuse du chef japonais. Dès le début l'*Adagio* préliminaire, la réverbération naturelle du lieu enveloppe les timbres historiques avec beaucoup d'ampleur et de vivacité. Les flûtes, les cuivres prennent ici un relief inédit, enrichissant encore le spectre instrumental. Stylistiquement très fouillée, l'approche de Yamada accuse des couleurs sombres, voire tragiques, l'énergie débordante du début de l'*opus 78*, avant la noblesse souveraine du *poco adagio* et de son orgue apollinien. Puis, l'*Allegro moderato* déploie une activité profonde, tellurique, d'une architecture parfaitement mesurée et construite, qui soulève bien légitimement l'enthousiasme des auditeurs…

Bref, le courant est encore passé entre Kazuki Yamada et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 12 janvier 2024. FAURE, BARTOK, SAINT-SAËNS. Orchestre National du Capitole de Toulouse / Timothy Ridout (Alto) / Kazuki Yamada (direction). Photos (c) DR.

VIDEO : Kazuki Yamada dirige un extrait de la *3ème Symphonie* de Mahler à la tête de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse